

C'est avec goût qu'Ausone ne prolonge pas sa description. En effet, il ne peint point une scène dont il ait été témoin, il raconte ou suppose une tradition. Son sujet lui refusait donc des détails plus précis : il ne pouvait, comme fait ensuite le Tasse, développer sous nos yeux de blonds cheveux tout ruisselants d'une onde limpide, et des formes voluptueuses que dissimule mal la transparence de l'eau. La peinture du poète latin est donc plus indécise, plus fuyante : sa riante mythologie ne se laisse entrevoir qu'à travers un voile mystérieux ; la curiosité est plutôt excitée que satisfaite : ses détails glissants échappent comme les Naiades à l'imagination qui les poursuit. La muse d'Ausone fait comme la bergère de Virgile, elle désire bien qu'on l'aperçoive, mais elle s'enfuit derrière les saules.

La Moselle nous offre encore une scène rapide et animée : c'est celle du voyageur suivant à pied la rive, du batelier glissant lentement sur l'eau, qui jettent en passant au vigneron, occupé sur la colline, des compliments peu flatteurs, que celui-ci leur renvoie avec usure, et que répète encore l'écho de la rive et de la forêt.

Malheureusement Ausone n'est pas toujours aussi sobre de détails. Quel amateur d'ichthyologie ne serait fatigué par cette revue générale de tous les poissons de la Moselle, qui viennent défiler en bon ordre, au son d'une harmonieuse versification, pendant une centaine de vers ?

Pour peu qu'un poète descriptif fasse son métier en conscience, après le tableau des poissons doit venir celui de la pêche. Ausone serait inconsolable d'y manquer. Nous aurons une pêche au filet, et une pêche à la ligne parfaitement conditionnée. Nous verrons le pêcheur penché sur le fleuve, le

humide séjour : elles plongent sous les eaux les satyres inhabiles à nager, et s'échappent en glissant de leurs bras : ceux-ci veulent saisir leurs membres fugitifs, et ne pressent que les flots purs dans leurs vains embrassements. »